

nuits à méditer & à chercher dans les vérités de la Religion quelque soulagement à sa profonde douleur. Il trempe son pinceau dans des couleurs fortes & sombres pour envelopper le tableau de ce monde d'un crêpe funèbre, & faire mieux sentir à côté de ses ombres tout l'éclat de l'immortalité.

L'Éditeur a crû qu'il étoit nécessaire de mettre à la tête de l'Ouvrage l'avis suivant : " *Il est des Lecteurs pour lesquels il ne sera peut-être pas inutile d'observer, qu'Young, en prouvant l'immortalité de l'ame par les conséquences absurdes qui résulteroient de l'hypothèse contraire, pousse ses conséquences trop loin; & qu'il n'est pas vrai qu'il n'y eût plus de devoirs pour l'homme, quand il le seroit, que son ame doit périr.* " Cet avis nous paroît aussi inutile que faux. Le dogme de l'immortalité de l'ame tient par la liaison la plus étroite au dogme de l'existence de Dieu. Or, quels devoirs l'homme trouvera-t-il dans l'abîme de l'athéisme ? Sur quelles loix seront fondés ces devoirs ? Qui en fera le législateur & le vengeur ? L'unique devoir qu'on y trouvera infailliblement, c'est de ne se rien refuser qui puisse fixer un moment des plaisirs fugitifs : *Comedamus, & bibamus; cras enim moriemur.*
I. COR. xv. 32.

Voici comme Young s'exprime là dessus dans la dixième Nuit : " O homme ! si c'est là ton
 23 fort, va donc chercher tes maîtres dans les
 23 étables. Dépose à leurs pieds ton sceptre
 23 imaginaire & ta royauté ridicule. Tu es l'es-
 23 clave, ils sont tes rois : ils sont tes supérieurs
 23 dans tout ce qui appartient aux sens. Le ga-
 23 zon croît sous leurs pas. Ils paissent sans
 23 avoir besoin de cultiver. Leur boisson est
 23 apprêtée

Sept. 1775,
p. 167.